

Matthieu 2, 1-12 ; Luc 12, 54-56 ; Luc 21, 33

Révolution numérique, monnaie virtuelle, intelligence artificielle, hyperconnectivité, voiture sans chauffeur, caisse sans caissière ; tout va si vite tout change si vite. C'est peut-être parce que je vieillis, mais j'ai l'impression que je comprends de moins le moins le monde dans lequel j'évolue. C'est un peu effrayant surtout lorsqu'on réfléchit au monde qu'on est en train de préparer pour les générations futures. Quand j'étais enfant, je me souviens que je me demandais souvent comment ce sera en l'an 2000. Aujourd'hui bien malin qui peut prédire le monde dans lequel nous vivrons dans 20 ans, dans 50 ans. Ressemblera-t-il encore à celui que nous connaissons aujourd'hui ? Et ce ne sont pas les sujets d'inquiétude et les défis qui manquent quand on voit les questions liées au réchauffement climatique, à l'inégalité toujours croissante des richesses, à la montée des populismes et des discours haineux d'extrême droite que nous pensions bannis à jamais, aux progrès techniques et aux questions éthiques que cela provoque !

Parfois on se demande même s'il y a encore un pilote dans l'avion. L'humain n'a-t-il pas développé un monde dont il a perdu le contrôle ?

A mon petit niveau, c'est vrai que je me sens souvent un peu désemparé devant le caractère vertigineux de ces questions et comme pasteur et président de notre Eglise je peux également me poser la question de la place que peut ou doit jouer notre Eglise dans ce contexte. Là encore bien malin qui peut prédire la place et le rôle qu'aura notre Eglise dans 20 ou dans 50 ans. Là aussi les choses changent si vite. L'Eglise n'est plus tout à fait celle que j'ai connue quand j'ai commencé le ministère. Nous sommes confrontés en Occident à une forte déchristianisation et à un contexte bien difficile pour les Eglises qui doivent elles aussi trouver un équilibre entre le besoin de se réinventer tout en gardant une forme de fidélité à la tradition. Ça a été tout le défi de cette année anniversaire de la Réforme. Pas facile de comprendre et d'évoluer dans ce monde qui change si vite.

Et c'est dans ce contexte que nous sommes invités à célébrer Noël, un Noël qui nous rappelle une fois encore l'amour de Dieu pour ce monde. Si Dieu a tant aimé le monde pour nous y donner son Fils, alors nous aussi nous devons l'aimer ce monde coûte que

coûte, chercher à le comprendre et à y œuvrer. C'est dans le monde que Dieu naît à Noël en Jésus, telle est bien la grande nouvelle. Certes les défis à l'époque de la naissance de Jésus devaient être radicalement différents de ceux que nous connaissons, mais ce monde ne devait être beaucoup plus facile qu'aujourd'hui, un monde déjà marqué par les violences, les injustices, les inégalités, l'esclavage, l'incertitude. Enfant Jésus ne se retrouve-t-il pas tout de suite jeté sur les chemins de l'exil pour fuir la violence d'Hérode !

Dieu hier comme aujourd'hui vient manifester par la naissance de Jésus son intérêt pour ce monde, son intérêt et sa solidarité.

Et je trouve particulièrement intéressant, dans ce rapport au monde qui nous questionne, de constater que l'évangéliste Matthieu commence son récit par l'épisode des mages. C'est assez fascinant. Les mages que la tradition a fait rois ne sont pas là, chez Matthieu pour symboliser les puissants du monde ou les autorités, ni même les riches. Ils représentent davantage ceux qui cherchent à comprendre le monde, à l'observer. Ces savants d'hier travailleraient probablement aujourd'hui à l'EPFL, au Cern ou dans une petite start up s'intéressant à l'infiniment grand ou à l'infiniment petit. Matthieu commence ainsi son Evangile : « Jésus étant né »... voilà tout ce qui est dit de la naissance de Jésus. Jésus est donc là, présent dans le monde et les mages vont arriver à lui en scrutant les étoiles. Leur méthode est pour le moins discutable. Ils mélangent approche scientifique et ésotérique, astronomie et astrologie, cherchent dans les étoiles à comprendre le monde. Et bien Dieu respecte les mages et leur approche. Puisqu'ils suivent les étoiles, Dieu va se servir d'une étoile pour leur faire découvrir le Christ. Non pas une étoile que tout le monde voit, seuls eux semblent l'avoir vue, remarquée. Etonnant de constater que dans l'Evangile personne d'autre qu'eux n'arrive au Christ par l'observation des astres, mais pour les mages, c'est la bonne méthode pour les amener à découvrir le Christ en cherchant à comprendre le monde.

Or cela me fascine, parce que leur technique, leur pratique sont très étrangères aux Evangiles. On aurait pu imaginer que les premiers témoins fussent des fidèles en prière au temple ou pour le moins des personnes en attitude de prière. Non les mages vont être amenés au Christ par leur méthode d'observation du monde aussi éloignée soit-

elle de la pratique religieuse courante. Et ça, ça me plaît et ça m'encourage ! Car si les mages sont arrivés au Christ avec leur méthode, pourquoi chacune et chacun de nous ne pourrait-il pas y arriver aussi pour peu que nous prenions le temps d'observer le monde, avec nos outils, pour y découvrir les signes que Dieu nous donne pour nous amener au Christ. Il y a donc bien des méthodes et des manières d'aller au Christ. Et je pense que cela nous devons le comprendre en Eglise et l'accepter. Il n'y a pas qu'une manière d'être amené au Christ et c'est une chance car chacun a des dons qui lui sont propres et des sensibilités particulières. Qu'importe finalement la façon d'y arriver, le plus important c'est d'approcher de la crèche pour découvrir combien Dieu est présent dans ce monde et combien Dieu, en Christ se veut solidaire de ma propre vie, toute humaine et fragile qu'elle soit.

Alors oui ce monde change si vite, oui nous peinons à le comprendre et parfois cela nous inquiète. Mais Dieu a Noël renouvelle sa promesse : il vient ; et il ne vient pas seulement nous visiter depuis son monde d'ailleurs, comme un touriste en vacances ou un humanitaire en mission ; il vient inscrire sa demeure dans notre monde. Le monde change, mais sa Parole demeure « le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ! ». Noël c'est le rappel, déjà par les nombreuses traditions qui y sont associées, d'une forme de permanence. Noël est comme un rappel qu'il y a des choses qui ne changent pas. C'est bien à condition toutefois que cela ne nous endorme pas dans une forme d'apathie spirituelle, parce que, après tout, Noël c'est chaque année un peu la même chose ! Noël c'est le rappel d'une permanence, celle de la présence de Dieu au cœur du monde. Mais une présence qui doit se chercher, qu'il faut découvrir. Mais ce que nous découvrons avec le récit des mages c'est que notre façon d'avancer vers le Christ importe peu, l'important c'est de s'y laisser conduire, de se laisser toucher et transformer par lui.

La méthode des mages était tout sauf « homologuée » par les courants religieux de l'époque, aujourd'hui encore il y a quantité d'approches. Celui ou celle qui est avant tout concerné par les questions d'écologie, de sauvegarde de la création, d'amour de la nature peut découvrir dans la beauté du monde combien le Seigneur y est présent. Le scientifique peut à travers l'analyse et la recherche fine découvrir combien la question du comment ne peut aller sans celle du pourquoi des choses. Cela me rappelle cet ami médecin qui me disait qu'il avait redécouvert la foi au microscope. C'est par l'étude de

l'infiniment petit qu'il avait découvert la beauté de la création et avait été amené ainsi au Christ. Celui qui est artiste peut avancer vers le Christ dans la recherche de l'esthétisme et celui qui aime le débat politique ou philosophique peut avancer vers le Christ en découvrant qu'il est la meilleure réponse aux questions fondamentales de justice et de paix. Et celui ou celle qui aime se recueillir dans la prière ou la méditation, peu importe finalement sa forme, que ce soit au temple dans sa chambre ou dans un groupe de méditation, peut avancer avec ce sentiment de cette présence aimante de Dieu en son cœur. En fin de compte, ce qui est en jeu ce n'est pas le moyen, mais le but ; ce n'est ni la science, ni la musique, ni la théologie ou la prière... le but, c'est en observant le monde avec les moyens qui nous sont propres, d'être transformés par le salut que Dieu nous offre par la venue de son Fils à Noël !

Mais nous pouvons découvrir encore une chose dans ce récit des mages, c'est que ces derniers ne sont pas absolus dans leur approche. Leur approche était discutable, elle les rapproche du Christ sans toutefois les y amener directement. Ils doivent encore la combiner avec la discussion qu'ils vont avoir avec les théologiens du lieu et même avec le pouvoir politique. Tout aussi discutables. Mais c'est la combinaison de ces différentes approches qui les conduit à la crèche. La diversité est leur chance !

Nous avons beaucoup à apprendre de ce texte. Dans une toute récente déclaration des Eglises catholiques et protestante de Genève nous avons redit combien nous reconnaissons que nos différentes traditions ont besoin les unes des autres, combien elles se fécondent mutuellement. On peut avec ce texte aller même plus loin. Les mages viennent d'Orient nous dit le texte, d'ailleurs donc. Ils apportent leur savoir ; mais en même temps ils en découvrent aussitôt les limites. Leur étoile n'est pas LA lumière ; elle les conduit vers la lumière. Leurs outils ne sont pas remis en cause, mais replacés à leur juste place. Ils trouveront en Christ la vraie lumière qui n'annule pas la lumière terrestre et leur soif d'observer les étoiles et de comprendre le monde. Et du reste, il est intéressant de noter qu'une fois qu'ils ont découvert le Christ, cette lumière qui éclaire leur vie à jamais, ils s'en retournent chez eux et retrouvent leurs occupations, mais leur vie est transformée, leur soif de comprendre le monde est désormais plus riche car placée sous le regard de ce Dieu présent au cœur du monde. Et les cadeaux qu'ils déposent aux pieds du Christ symbolisent combien désormais c'est leur vie dans toutes ses dimensions qu'ils remettent entre les mains du Christ.

L'étoile n'est évidemment qu'un moyen d'accéder au Christ. Les chemins sont multiples et variés. Mais devant la complexité du monde, mais aussi face à la déchristianisation de nos sociétés et à la perte de repère, notre responsabilité me semble-t-il est double, d'une part trouver pour soi-même dans son rapport au monde avec ses moyens et ses propres charismes ou intérêts, le chemin qui nous permettra de trouver les signes de la présence du Christ ; mais notre responsabilité, à nous qui sommes rassemblés ici ce matin, est aussi celle, comme les mages ayant goûté à la présence de Dieu, de retourner chez nous, de reprendre nos occupations et témoigner de cette lumière en encourageant chacune et chacun à trouver son propre chemin qui le mènera au Christ.

L'évangile commence on l'a dit par la constatation que Jésus est né. « Jésus étant né »...cela nous est donné par pure grâce. La présence de Dieu est offerte au monde, aussi difficile, changeant soit-il, Dieu y demeure, Dieu ne cesse d'y naître. Dieu est là au cœur du monde, au creux de ma vie. Non, ce n'est pas à moi de permettre à Dieu de venir au monde, pas à moi de vouloir sauver le monde, mais à moi de me laisser transformer par cette découverte qu'il faut sans cesse refaire : que Dieu m'aime, que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, que ce monde n'est pas laissé à l'abandon, mais que Dieu l'habite. Nous pouvons alors avec confiance, comme les mages ont déposé à ses pieds leurs cadeaux, déposer à la crèche toute notre vie et nos questions sur le monde et l'incertitude des temps à venir. Dieu est là. Il naît et renaît en mon cœur, à moi, à nous, avec nos forces et nos moyens, avec notre étoile à nous, de toujours retrouver le chemin de la crèche non pour y rester, mais pour être renvoyés dans le monde transformés et certains d'être accompagnés, mieux aimés par Dieu.

Amen

Emmanuel Fuchs